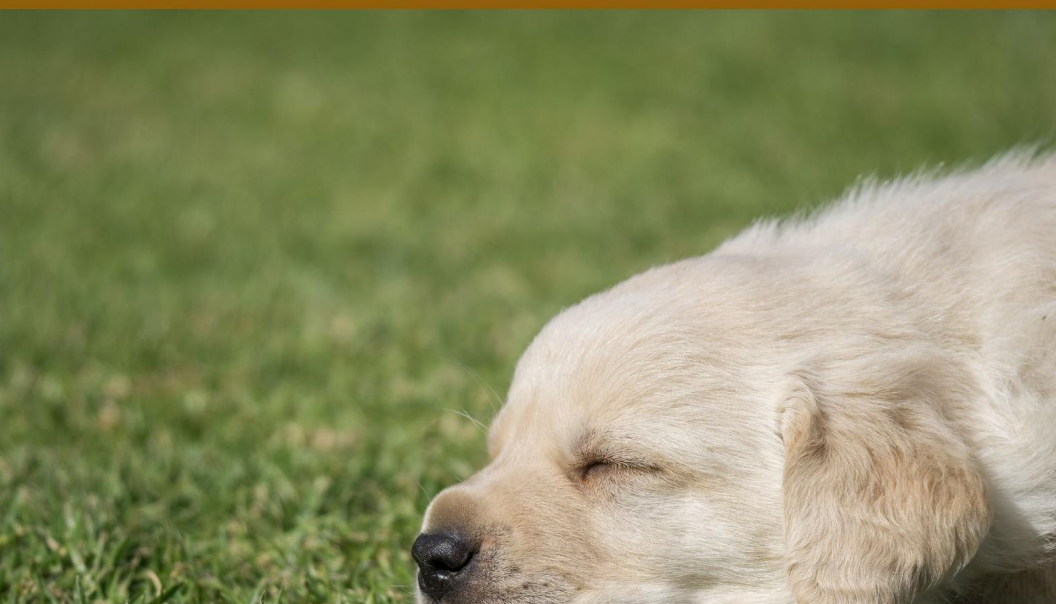


MON ANIMAL EST MORT

UN GUIDE POUR SAVOIR QUOI FAIRE
ET COMMENT SE PREPARER



Pierre Guillery

PIERRE GUILLERY

Mon animal est mort

Un guide pour savoir quoi faire et comment se préparer



Copyright © 2025 by Pierre Guillery

Tous droits réservés. Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite, stockée ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit – électronique, mécanique, photocopie, enregistrement, numérisation ou autre – sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

Il est illégal de copier ce livre, de le publier sur un site internet, de le partager sur des plateformes numériques ou de le distribuer par tout autre moyen sans l'autorisation expresse de l'auteur ou de l'éditeur.

Conception et réalisation : Pierre Guillery

Date de publication : 2025

First edition

This book was professionally typeset on Reedsy.

Find out more at reedsy.com

Table des matières

<i>Passer un moment difficile</i>	iv
<i>« Mon histoire c'est aussi la vôtre »</i>	v
1 Mon animal vient de partir (ou va partir bientôt)	1
2 Que pouvez-vous faire chez vous ?	3
3 Vos options funéraires	6
4 Combien ça coûte ?	9
5 Comprendre et traverser le deuil animalier	12
6 Créer un souvenir, un hommage	15
7 Préparer sereinement l'au revoir	17
8 Témoignages et groupes d'entraide en plein essor	19
9 "Ca va, c'est qu'un chien !"	23
10 La philosophie face à la perte d'un animal familier ?	29
11 Continuer à avancer	33
12 Dans la forêt, une option naturelle	36
13 Infos pratiques	40
14 A propos de l'auteur	52

Passer un moment difficile

C'est quoi ce guide ?

Il y a des douleurs qu'on vit en silence. La mort d'un animal en fait partie. Pas parce qu'elle est insignifiante – au contraire. Mais parce qu'elle est trop intime pour être facilement dite. Trop puissante, parfois, pour être comprise par ceux qui ne l'ont pas vécue.

Ce guide est né de cette réalité. Pour vous qui venez de perdre un compagnon, ou pour vous qui sentez que ce moment approche. Pour vous qui cherchez des réponses, ou simplement un peu de soutien.

Ce guide n'est pas un manuel froid, mais une main tendue. Il vous aidera à savoir quoi faire, concrètement, dans les jours qui entourent la perte. Il vous donnera aussi des pistes pour traverser ce deuil – car oui, c'est un vrai deuil – et pour honorer la mémoire de votre compagnon à votre façon.

À retenir :

- Ce guide est là pour vous, dans l'urgence comme dans la préparation.
- Le lien avec un animal mérite d'être reconnu et honoré.
- Vous n'êtes pas seule.

« Mon histoire c'est aussi la vôtre »



Pierre Guillery avec Faruk, disparu en 2018

Je m'appelle Pierre Guillery, fondateur de l'association **Nature & Mémoire**.

J'ai écrit ce guide après avoir traversé une épreuve difficile : la perte récente de l'un de mes chiens.

Ce n'était pas la première fois — j'ai grandi entouré d'animaux, et je sais que leur présence est toujours trop courte. Mais cette fois, tout a été plus brutal. J'avais consulté une vétérinaire, sentant que quelque chose n'allait pas. Elle m'a à peine écouté, m'a renvoyé chez moi sans vraie explication, sans un mot de réconfort. Quelques heures plus tard, mon chien est mort à nos côtés. Je l'ai veillé toute la nuit.

J'étais loin de chez moi, dans une région que je connais un peu, mais sans mes repères. Et, malgré mon tempérament organisé, je me suis retrouvé perdu.

Le lendemain, j'ai trouvé un autre vétérinaire. Lui, heureusement, a été à la hauteur : attentif, respectueux, profondément humain.

On m'a dit : « Ce n'est qu'un chien. » Oui. Mais ce chien comptait. Il faisait partie de notre vie, de notre famille.

A ce moment-là, j'aurais aimé trouver un guide clair, qui m'aide à comprendre ce qu'il fallait faire, ce que la loi prévoit, ce que l'on peut choisir. Un guide qui parle aussi du deuil aussi, du chagrin. Comme je ne l'ai pas trouvé, je l'ai écrit.

Le voilà. J'espère qu'il vous sera utile.

Pierre Guillery

Mobile : 06 8434 8992

pierre@seynes-souvenir.fr

* * *

1

Mon animal vient de partir (ou va partir
bientôt)



Quand la mort surgit, le cerveau s'embrouille. On ne sait plus très bien

quoi faire, ni dans quel ordre. Voici des repères simples, concrets, pour vous guider dans l'immédiat :

- Si **votre animal vient de mourir** chez vous, la première chose à faire est de garder son corps dans un endroit frais. Enroulez-le doucement dans un drap ou une couverture, et placez-le, si possible, dans une boîte ou un panier.
- Si **votre animal est chez le vétérinaire**, celui-ci pourra vous proposer plusieurs options : le garder quelques heures, organiser une crémation (collective ou individuelle), ou vous laisser le ramener.
- Si **l'euthanasie est proche**, sachez qu'il est possible, dans certaines régions, de la faire à domicile. Cela permet à l'animal de partir dans un environnement apaisant, entouré de vos bras, de ses repères, de ses odeurs familières. Tous les vétérinaires ne le font pas, mais posez la question.

Vous avez le droit de prendre un moment pour réfléchir. De poser vos questions. Et surtout de ne rien précipiter si ce n'est pas nécessaire.

À retenir :

- Conservez le corps dans un endroit frais, en respect et en douceur.
- Demandez au vétérinaire quelles sont les options concrètes.
- L'euthanasie peut parfois se faire à domicile, sur demande.
- Vous pouvez (et devez) prendre le temps de poser vos choix.

* * *

Que pouvez-vous faire chez vous ?



*Depuis 2016, la loi est claire : il est **interdit d'enterrer son ani-***

***mal dans son jardin**, quelle que soit sa taille. Cette interdiction s'appuie sur des raisons sanitaires : la décomposition d'un corps peut contaminer les nappes phréatiques ou propager des agents pathogènes.*

Deux options légales s'offrent à vous :

- **L'incinération** : collective (vous ne récupérez pas les cendres) ou individuelle (vous les récupérez dans une urne). Elle peut être organisée par votre vétérinaire ou directement auprès d'un crématorium animalier.
- **L'inhumation dans un cimetière animalier** : une vingtaine existent en France, avec possibilité de pierre tombale, concession, etc.

La **déclaration à l'ICAD** (registre d'identification) est facultative mais recommandée si l'animal était identifié.

L'I-CAD, ce registre invisible qui veille sur nos animaux domestiques

Dans l'ombre de nos foyers, un acteur méconnu joue un rôle crucial pour la protection des animaux de compagnie : I-CAD. Ce fichier national, véritable registre d'état civil des carnivores domestiques, constitue la colonne vertébrale du système d'identification français.

Tout propriétaire de chien, chat ou furet connaît un jour cette formalité devenue obligatoire : l'identification par puce électronique ou tatouage. Mais peu savent que ces données aboutissent dans cette base centrale qui recense près de vingt millions d'animaux. Le dispositif dépasse la simple administration pour devenir un outil stratégique dans la lutte contre les abandons et les trafics.

Au-delà du recensement, I-CAD se révèle indispensable lors de dis-

paritions. Chaque année, des milliers de retrouvailles entre maîtres et animaux sont facilitées par ce système. La base permet également de certifier la propriété légale en cas de conflit ou de vol, tout en servant de sésame pour les voyages internationaux.

Les vétérinaires, refuges et autorités consultent quotidiennement ce fichier qui s'est imposé comme la mémoire collective de la population animale domestique française. Une infrastructure discrète mais essentielle, à l'image de ces puces électroniques qui, sous la peau de nos compagnons, renferment leur précieuse histoire administrative.

À retenir :

L'enterrement dans son jardin est interdit.

- Crémation (collective ou individuelle) ou cimetière animalier sont les seules options légales.
- La déclaration ICAD est facultative, mais possible.

* * *

Vos options funéraires



Il existe plusieurs manières d'honorer le corps de votre compagnon :

- **Crémation collective** : simple, peu coûteuse, vous ne récupérez pas les cendres (50–150 €).
- **Crémation individuelle** : vous récupérez les cendres dans une urne. Vous pouvez assister à la cérémonie si vous le souhaitez (150–300 €).
- **Cimetière animalier** : concessions possibles, lieu de visite physique (à partir de 300 €).
- **Services spécialisés** : transport, soins au corps, accompagnement personnalisé.

Les bonnes pratiques pour préserver le corps de son animal

Le transport des cadavres d'animaux familiers est encadré par une réglementation visant à limiter les risques sanitaires. Idéalement, le corps doit être conservé à une température inférieure à 7°C, mais les particuliers ne disposent pas toujours d'équipements adaptés.

En attendant le ramassage par un vétérinaire ou une société spécialisée, il est recommandé d'envelopper l'animal dans un linge propre, puis de le placer dans un sac étanche, dans un endroit frais et à l'ombre (cave, garage, balcon). On peut aussi utiliser des packs de glace autour du corps pour ralentir la décomposition.

Le transport par le particulier reste autorisé, à condition de respecter des règles d'hygiène et de discrétion.

À retenir :

- Plusieurs options existent selon vos valeurs, votre budget, et vos envies.
- Vous pouvez choisir entre une symbolique discrète ou un hommage plus formel.

MON ANIMAL EST MORT

- Le vétérinaire peut vous aider à organiser tout cela.

* * *

4

Combien ça coûte ?



Voici une fourchette des coûts constatés en juillet 2025 :

- Crémation collective : 50–150€
- Crémation individuelle : 150–300€
- Urne : 20–200 € selon le modèle
- Transport animalier : 50–100 €
- Enterrement en cimetière : à partir de 300€
- Nature & Mémoire : de 19€ à 899€ (avec paiement possible en plusieurs fois)

Certaines assurances animales prennent en charge tout ou partie. N'hésitez pas à vérifier.

Les animaux de compagnie, un budget du cœur

Chaque année, les Français consacrent plus de 5 milliards d'euros à leurs animaux familiers. Ces dépenses couvrent l'alimentation, les soins vétérinaires, les jouets, l'hygiène et les services comme le toilettage ou la garde.

À cela s'ajoute un poste moins connu mais en croissance : les frais liés au décès de l'animal. Crémation individuelle, funérailles, urnes personnalisées ou lieux de mémoire : les maîtres déboursent en moyenne entre 200 et 600€ pour offrir une fin digne à leur compagnon.

Cette attention grandissante reflète le lien affectif fort entre l'humain et l'animal, considéré comme un membre à part entière de la famille, jusque dans l'au-delà.

À retenir :

- Les frais varient selon les choix faits.
- Il est normal de poser des questions sur les tarifs.
- Certaines mutuelles remboursent une partie des frais funéraires.

COMBIEN ÇA COÛTE ?

* * *

Comprendre et traverser le deuil animalier



Ce deuil est souvent invisible. Peu reconnu. Pourtant, il peut être

aussi intense qu'un deuil humain.

Comme Claire, de Lyon, qui a perdu Ulysse, son bouledogue. Désespérée, elle a posté un message dans un groupe Facebook — et a reçu des dizaines de réponses bienveillantes. Touchée, elle a organisé un café-rencontre dans un bistrot du quartier. Les larmes ont coulé, mais chacun est reparti un peu plus léger. Comme Nadine, aide-soignante à Montpellier, qui a perdu son vieux chat, Régisse. Elle confie que ce chagrin fut aussi profond que celui de la perte de son frère. Un groupe de parole animé par une vétérinaire comportementaliste l'a aidée à traverser cette année difficile.

Des lignes d'écoute, des forums et des groupes existent. Parler, c'est déjà commencer à guérir.

Choisir un vétérinaire qui vous comprend

La plupart des vétérinaires accompagnent la fin de vie avec sérieux et professionnalisme.

Mais tous ne le font pas avec la même empathie. Certains n'ont pas été formés à l'accompagnement du deuil ou à la gestion émotionnelle de l'euthanasie. D'autres peuvent se montrer maladroits, distants ou expéditifs dans un moment où les maîtres sont particulièrement vulnérables.

C'est pourquoi il est essentiel de ne **pas attendre le dernier moment** pour poser des questions. Demandez à votre vétérinaire comment il envisage cette étape, s'il pratique l'euthanasie à domicile, comment il gère la présence des maîtres, ou s'il travaille avec des structures spécialisées. Cela permet de clarifier les choses en amont, d'éviter les malentendus, et de vivre cette épreuve de manière un peu plus sereine, avec un professionnel réellement à l'écoute.

À retenir :

- Ce que vous ressentez est normal. Vous n'êtes pas seule.
- Il existe des lieux pour parler de ce deuil : groupes, forums, psy.
- Le deuil n'a pas de règle. Il prend le temps qu'il lui faut.

* * *

Créer un souvenir, un hommage



L'amour ne meurt pas avec le corps. Il se transforme.

Voici des façons de continuer à faire vivre la mémoire :

- Créez un petit autel chez vous (photo, objet, bougie).
- Plantez un arbre ou une fleur.
- Rédigez-lui une lettre.
- Participez à un mémorial en ligne.
- Faites déposer ses cendres dans un lieu naturel comme *Nature & Mémoire*.

Plusieurs urnes

Certains d'entre nous conservent les urnes de leurs compagnons sur une étagère, comme un autel silencieux.

Si vous souhaitez leur offrir un dernier geste, sachez qu'il est possible de répandre leurs cendres dans un lieu naturel dédié, comme la forêt des *Berges des Seynes*. Cela permet de transformer ce regroupement d'urnes en un hommage collectif et apaisant, tout en respectant la mémoire de chacun.

À retenir :

- Vous pouvez inventer vos rituels.
- Rendre hommage, c'est continuer à aimer.
- Il n'y a pas de bonne ou mauvaise façon de faire mémoire.

* * *

7

Préparer sereinement l'au revoir



Parfois, on sait que la fin approche et on souhaite simplement être prêt, non pas par défaitisme, mais par amour lucide. Il est important

d'échanger avec le vétérinaire pour évaluer la qualité de vie de l'animal et envisager ensemble la meilleure décision. Si vous le souhaitez, vous pouvez prévoir une euthanasie à domicile, dans un cadre plus apaisant. Parlez également avec vos proches, notamment vos enfants, pour les préparer et partager ce moment difficile.

Enfin, anticipez les aspects pratiques liés à la fin de vie : choisissez le lieu de crémation, préparez des souvenirs et informez-vous sur les démarches administratives nécessaires. Cette préparation permet d'accompagner au mieux votre compagnon et de traverser cette étape avec plus de sérénité.

À retenir :

- Se préparer, c'est une preuve d'amour.
- Cela évite les décisions dans la panique.
- Il n'est jamais trop tôt pour réfléchir à l'après.

Témoignages et groupes d'entraide en plein essor



Ces dernières années, les ressources pour aider les propriétaires d'animaux à surmonter leur deuil se sont multipliées, répondant à une demande croissante. Des groupes de soutien, des séances en ligne et des services d'accompagnement psychologique sont désormais disponibles pour ceux qui traversent cette épreuve.

Des histoires qui résonnent

Maria, une habitante de Villepinte, a partagé sa douleur sur un groupe Facebook après la mort de son chien, Luigi. Ce chihuahua, qu'elle décrivait comme son « étoile polaire », l'accompagnait partout, arborant fièrement des tenues sur mesure, dont un chapeau à pompons rose et noir. En cherchant du réconfort en ligne, Maria a découvert que de nombreuses personnes vivaient la même souffrance. Elle a alors organisé des rencontres informelles dans un bar, où les participants ont pu pleurer ensemble et se sentir moins seuls.

De même, Marjorie, une designer d'intérieur de Nantes, a eu du mal à surmonter la perte de son maltais, ZsaZsa. Après avoir suivi un programme en ligne, elle a décidé d'organiser des séances gratuites pour aider d'autres propriétaires en deuil.

Une demande en hausse

La pandémie a renforcé les liens entre les humains et leurs animaux, entraînant une augmentation des besoins en soutien psychologique. En France comme aux Etats-Unis, plus de 60% d'entre nous possèdent un animal, et près d'un foyer sur cinq a adopté un chat ou un chien entre 2020 et 2021. Pourtant, la courte espérance de vie des animaux laisse souvent leurs propriétaires dévastés.

Elodie, présidente d'une association de support, explique que beaucoup se sentent incompris : *“Les gens pensent parfois qu'ils deviennent*

fous à cause de l'intensité de leur chagrin.” Son organisation propose un service de discussion et d'écoute en ligne gratuit, dont l'utilisation a augmenté en 2023.

Des groupes de soutien pour briser l'isolement

Aux Etats-Unis, le Schwarzman Animal Medical Center, à Manhattan, propose depuis 1983 des groupes de soutien gratuits. Judith, une travailleuse sociale vétérinaire, y anime des sessions pour des propriétaires dont l'animal est décédé récemment ou qui font face à une maladie grave de leur compagnon. Ces groupes, qui réunissent des personnes de tous âges et horizons, accueillent aussi bien des propriétaires de chats et chiens que de lapins, perroquets ou chevaux. Des initiatives de ce genre manquent en France – pour le moment.

Victoria, une infirmière de Seattle, a participé à ces séances après la mort de son chat, Einstein. Elle compare sa douleur à celle ressentie lors de la perte de son père et de son mari. Elle explique que ces groupes ont été salvateurs : *“Votre peine est reconnue, vous n’avez pas à justifier votre tristesse.”*

Un deuil encore trop souvent minimisé

Malgré ces ressources, beaucoup se sentent jugés ou incompris par leur entourage. Certains se voient même conseiller de “remplacer” leur animal, ce qui ajoute à leur souffrance. Comme le souligne Judith, *“la société ne reconnaît pas toujours la douleur liée à la perte d’un animal, ce qui renforce le sentiment d’isolement.”*

Ne restez pas seul.e

La perte d'un animal est un deuil profond, souvent invisible aux yeux des autres. Heureusement, des solutions existent pour aider les propriétaires à traverser cette épreuve : groupes de parole, thérapies en ligne, ou simplement des espaces pour partager leur chagrin. Ces ressources rappellent une chose essentielle : personne ne devrait affronter cette douleur seul.

Adapté du New York Times "When a Pet Dies, Who Do You Turn To?", 4 février 2024

* * *

“Ca va, c’est qu’un chien!”



Toutes les morts ne se valent pas. Pleurer la disparition de son chat

ou de son chien reste tabou. Pourtant, les thérapeutes spécialisés l'assurent : il n'y a rien d'anormal à ressentir des émotions dévastatrices à cette occasion. Lisez l'adaptation d'une chronique de Marjorie Philibert, publiée dans Le Monde le 11 novembre 2023. Notez en particulier l'histoire de Cédric Sapin-Defour, qui a fait un livre de son histoire avec son chien

« Ne vous asseyez pas là, ce sont les cendres de mon chien. »

Cette injonction surprenante, lancée par une psychanalyste à son patient, résume à elle seule le paradoxe du deuil animalier : une douleur profonde qui doit se cacher. L'anecdote, relatée par l'amie elle-même, est pour le moins insolite. En arrivant un matin à son cabinet, elle découvre les traces d'un cambriolage. Les voleurs, en quête frénétique d'argent liquide, avaient renversé le contenu d'une petite boîte sur le divan sacro-saint. Cette poussière grisâtre n'était autre que les cendres de Fifinou, son coton de Tuléar disparu il y a quelques années, cette irrésistible boule de poils blanche tout droit sortie d'une publicité Cesar – référence qui ne manquera pas d'évoquer un souvenir tendre aux baby-boomers. Agenouillée, tentant de sauver les précieux restes à l'aide d'une balayette, la psychanalyste voit son patient entrer. Elle doit s'excuser, incapable de le recevoir ; le lieu d'écoute et de reconstruction est temporairement devenu un mausolée canin.

Cette scène cocasse ouvre pourtant sur un abîme de questions dans l'esprit du patient. Son thérapeute aurait-il dû l'informer que son cabinet servait aussi de sanctuaire à un animal défunt ? Comment, dans ces conditions, parvenir à surmonter ses propres traumatismes si le psy lui-même semble incapable de faire son deuil ? Cette situation met en lumière une réalité sociale souvent passée sous silence : le chagrin lié à la perte d'un animal de compagnie est largement minimisé, voire stigmatisé.

Un deuil socialement suspect

De nos jours, en effet, le deuil d'un animal souffre d'une mauvaise presse tenace. Toute manifestation de tristesse jugée excessive est perçue avec suspicion, comme le signe révélateur d'une fragilité psychique inquiétante. Certains commentateurs n'hésitent pas à y déceler un amour déviant, voire un rejet de l'espèce humaine. Les exemples historiques de Schopenhauer, qui fit de son caniche Atma son unique héritier, ou plus récemment de Karl Lagerfeld, léguant une coquette somme de 3 millions d'euros à sa chatte Choupette, sont souvent brandis pour illustrer cette idée. Pourtant, ces cas particuliers – des hommes âgés ayant adopté un animal en anticipant qu'il leur survivrait – sont loin de représenter la norme. Pour la majorité des maîtres, la vie partagée avec un animal est d'emblée indissociable de l'expérience, déchirante et annoncée, de sa mort. Cette douleur est d'autant plus profonde et complexe qu'elle peine à être reconnue comme légitime par la société.

La preuve par un livre

La persistance de ce tabou est magistralement illustrée par le succès inattendu du livre de Cédric Sapin-Defour, *Son odeur après la pluie* (Stock). Paru en mars, cet ouvrage s'est imposé comme un best-seller surprise, cumulant plus de 70 000 ventes. L'auteur, enseignant en Haute-Savoie, y retrace les treize années de vie partagées avec son chien Ubac, un bouvier bernois. Le choix de l'éditeur est significatif : à la place de la traditionnelle photo de l'auteur sur la couverture, c'est le portrait d'Ubac qui trône, actant peut-être la naissance d'un nouveau genre littéraire, l'autofiction animale.

« Ubac n'est pas seulement le sujet du livre, il en est d'une certaine manière le narrateur, puisque cette relation s'est construite à deux », explique Cédric Sapin-Defour. La mort de l'animal a été le déclencheur

de l'écriture. « Le vrai héros de ce livre, c'est l'amour, raconté à travers la relation extrêmement puissante qu'on peut avoir avec un animal », confie-t-il. Il souligne le paradoxe : « c'est un deuil qu'il n'est pas très bien vu d'exprimer. Face à l'actualité dramatique, être inconsolable de la mort de son chien paraît déplacé, voire obscène. »

Une reconnaissance thérapeutique émergente

Face à ce déni social, une spécialité psychothérapeutique a émergé : celle de thérapeute en deuil animalier. Sa mission est fondamentale : valider la réalité de la souffrance du patient et sa légitimité à l'exprimer. Il n'est d'ailleurs pas rare que la perte d'un animal soit vécue avec une intensité plus grande que celle d'un proche, plongeant le deuilé dans un abîme de culpabilité. Didier Havé, psychothérapeute spécialisé en stress post-traumatique, confirme qu'il n'y a rien d'anormal dans cette réaction. « On peut avoir des relations distantes avec sa famille et un lien très fort avec son animal. D'autant que c'est une relation très pure. Un chat ou un chien ne calcule pas son amour et vous prend comme vous êtes. C'est le caractère inconditionnel de cet amour qui rend sa perte extrêmement douloureuse. »

Pour traverser cette épreuve, le thérapeute dispense des conseils pratiques. La première règle est de choisir avec soin son cercle de confiance. « J'encourage mes patients à ne parler de leurs émotions qu'à des personnes qui ont elles-mêmes un animal, car elles sont davantage en mesure de comprendre l'ampleur de la perte. » Les remarques maladroites (« ce n'est qu'un chien », « tu en reprendras un autre ») peuvent en effet être dévastatrices. Didier Havé s'insurge : « Si vous perdez un ami, viendrait-il à l'idée de quelqu'un de dire : "Tu n'as qu'à prendre un autre ami ?" » Il recommande également la mise en place de rituels apaisants : « On peut imprimer une photo et l'encadrer, prendre un objet comme un collier ou une balle à côté duquel on allumera une bougie. Il

faut bien se mettre dans la tête que rien n'est ridicule.»

Vers une reconnaissance sociétale : le combat pour un congé

La question centrale demeure : pourquoi cette tristesse doit-elle être cachée, justifiée? Si le deuil animalier dérange, c'est qu'il remet en cause une hiérarchie tacite de nos affections, distinguant les amours honorables des amours clandestines. Le sociologue Michel Fize le déplore : «On continue de faire une hiérarchie entre les deuils, celui d'un animal étant tout en bas de l'échelle. Or, il n'y a pas de deuils légitimes ou illégitimes, il y a uniquement ceux qui sont plus éprouvants que d'autres.» Auteur de *Merci Will, et à bientôt*, hommage à son labrador, il a vécu un chagrin profond. «Le décès de mon chien m'a fait l'effet d'une bombe, beaucoup plus que la mort de mes parents. J'ai eu des crises de larmes à répétition pendant dix-sept mois.»

Aujourd'hui, il milite pour une reconnaissance institutionnelle du deuil animal, notamment par l'instauration d'un congé professionnel. Des précédents existent, comme au Royaume-Uni où Wendy O'Grady a obtenu quinze jours de congé en 2021 après la mort de son chien. Ces initiatives restent marginales et relèvent du cas par cas. «Pour l'instant, ça reste à négocier avec son employeur, même si certaines municipalités s'engagent», précise Michel Fize, citant l'exemple de Suresnes qui encourage les entreprises à accorder une journée de deuil.

Ce combat s'annonce long, car le deuil animalier heurte de front plusieurs stéréotypes. «En racontant la dépression dans laquelle m'a plongé la mort de Will, je me suis heurté à deux tabous, conclut le sociologue. Celui qui veut que les hommes ne pleurent pas, et encore moins la mort de leur chien. Face au deuil animal, j'ai envie de dire : où sont les hommes?» La scène du cabinet, avec son divan saupoudré des cendres de Fifinou, n'était donc pas qu'une simple anecdote. Elle était le

miroir d'une douleur bien réelle, qui, silencieusement, réclame sa place et sa reconnaissance.

* * *

10

La philosophie face à la perte d'un animal
familier ?



La perte d'un animal de compagnie peut être une épreuve déchirante. Ces êtres qui partagent notre quotidien, nous offrent une affection pure et deviennent des membres à part entière de notre famille, et ils laissent un vide immense lorsqu'ils disparaissent. Le stoïcisme peut nous aider à faire face. Fondé en Grèce il y a 2300 ans, le stoïcisme prône raison et résilience. Revalorisé aujourd'hui pour gérer stress et incertitudes, il enseigne la maîtrise des émotions, y compris envers les animaux familiers, avec sagesse et détachement.

Reconnaître l'amour, accepter la perte

Cette philosophie ne nous demande pas d'étouffer notre douleur ou de faire comme si elle n'existait pas. Il ne s'agit pas de devenir indifférent, passif ou faible. Au contraire, la force véritable réside dans la capacité à accueillir la souffrance sans se laisser détruire par elle.

Aimer un animal, c'est savoir, dès le départ, que sa vie sera plus courte que la nôtre. Cette réalité ne diminue en rien la beauté de la relation, mais elle nous rappelle une loi fondamentale de l'existence : rien de ce qui est mortel ne dure. Le stoïcisme nous invite à chérir chaque moment sans nous illusionner sur l'éternité.

Quand la mort survient, la douleur est naturelle. Refuser de la ressentir serait nier l'amour que nous portons à notre compagnon. Mais nous devons aussi ne pas la laisser nous paralyser. Comme Marc Aurèle face aux deuils successifs, nous pouvons dire : *“Ce qui m'arrive est conforme à la nature, et ce que j'y fais doit être conforme à la mienne.”*

Distinguer ce qui dépend de nous et ce qui n'en dépend pas

Nous n'avons pas choisi la mort de notre animal—elle fait partie de ce qui échappe à notre contrôle. En revanche, nous pouvons choisir comment honorer sa mémoire, comment transformer cette peine en gratitude pour les moments partagés.

Épictète, qui a tout perdu avant de devenir philosophe, disait : *“Ce n'est pas ce qui arrive qui trouble les hommes, mais les jugements qu'ils portent sur ce qui arrive.”* Plutôt que de nous dire *“C'est injuste”* ou *“Je ne m'en remettrai jamais”*, nous pouvons nous rappeler : *“Cet animal a eu une belle vie grâce à moi, et son départ fait partie du cycle naturel des choses.”*

Laisser aller sans abandonner

Certains croient que “laisser aller” signifie oublier ou minimiser l'importance de notre animal. C'est faux. Laisser aller, c'est cesser de lutter contre une réalité immuable. Cela ne veut pas dire cesser d'aimer, mais accepter que la forme de cette relation aura changé.

Zénon, après avoir tout perdu dans un naufrage, a fondé le stoïcisme. De même, nous pouvons transformer notre chagrin en quelque chose de constructif : adopter un autre animal (quand le moment est venu), soutenir un refuge, ou simplement garder en mémoire les leçons de joie et de résilience que notre compagnon nous a enseignées.

La douleur est passagère, l'amour reste

Le stoïcisme ne supprime pas la tristesse—il nous aide à la traverser sans qu'elle nous consume. Un animal familier nous quitte physiquement, mais son empreinte sur notre vie demeure. Comme l'écrivait Marc Aurèle : *“Tout ce que tu aimes, tu dois l'aimer comme une chose destinée à*

périr.”

En acceptant cette vérité, nous ne devenons pas plus froids... nous devenons plus libres. Libres d'avoir aimé pleinement, libres de continuer à vivre sans culpabilité, et libres, un jour, d'ouvrir à nouveau notre cœur.

“Ne dis pas : «J’ai perdu mon animal», mais : «Je l’ai rendu à la nature.»

— Inspiré d’Épictète

* * *

Continuer à avancer



La perte d'un animal, ce n'est pas "juste un animal". C'est une

absence qui hurle, dans le silence du quotidien. Et pourtant, cette douleur mérite d'être reconnue, accompagnée, respectée.

Vous n'êtes pas fou, pas faible, pas "trop sensible". Vous êtes simplement un humain qui a aimé.

Ce guide vous a donné des repères : que faire dans l'urgence, ce que dit la loi, combien ça coûte, comment faire mémoire, à qui parler. Il vous a aussi murmuré ceci : **vous n'êtes pas seul-e.**

Prenez soin de vous. Mangez. Dormez. Parlez. Honorez. Et un jour – pas maintenant, mais un jour – **souriez au souvenir, au lieu de pleurer l'absence.**

Reprendre un animal après un deuil : une décision délicate

Perdre un animal de compagnie laisse un vide immense. La question de reprendre un compagnon à quatre pattes se pose souvent, mais les réponses varient selon les individus, leurs émotions et leur parcours.

Qui franchit le pas, et pourquoi ?

Certains propriétaires, submergés par la solitude, choisissent d'adopter rapidement un nouvel animal. Pour eux, cette présence apaisante comble l'absence et honore la mémoire de l'être cher disparu. D'autres, en revanche, préfèrent attendre, par respect pour leur défunt compagnon ou par crainte de « remplacer » un lien unique. « Chaque deuil est différent, souligne la vétérinaire Sophie Martin. Certains ont besoin de temps pour pleurer, d'autres trouvent du réconfort dans une nouvelle relation. »

Comment s'y prendre ?

L'adoption ne doit jamais être impulsive. Les spécialistes recommandent de réfléchir à ses motivations : est-ce pour combler un manque, ou par envie sincère d'offrir un foyer ? Visiter des refuges, discuter avec des éleveurs ou des associations permet de s'assurer que le cœur est prêt. « Il ne s'agit pas de remplacer, mais d'ouvrir une nouvelle page », rappelle un bénévole de la SPA.

Quel délai respecter ?

Aucune règle n'existe, mais les experts suggèrent d'attendre au moins quelques mois. Ce temps permet de faire le deuil sans précipitation. Certains attendent un an, d'autres quelques semaines. L'important est d'écouter ses émotions : si la tristesse domine, mieux vaut patienter.

D'autres questions à considérer

Un nouvel animal implique des responsabilités. Il faut aussi penser à l'espace, au budget, et à l'énergie nécessaire pour l'accueillir. Enfin, certains optent pour un animal différent (un chat après un chien, par exemple), pour éviter les comparaisons douloureuses.

En somme, reprendre un animal après un deuil est une décision personnelle. L'essentiel est de ne pas se précipiter, et de laisser la place à la fois à la mémoire de l'être disparu et à l'espoir d'un nouveau bonheur. Comme le dit un proverbe : « Un cœur brisé peut encore aimer. »

* * *

12

Dans la forêt, une option naturelle



*En parallèle des crématoriums traditionnels, il existe une alternative douce et poétique : la forêt Les Berges des Seynes, gérée par l'association **Nature & Mémoire**. C'est une forêt, un lieu vivant et tranquille, où vous pouvez faire enterrer l'urne contenant les cendres de votre animal. Chaque emplacement est marqué d'une stèle discrète, et vous pouvez y revenir vous recueillir, en paix. Ce lieu offre un lien durable entre nature, mémoire et amour. Ce lieu n'est pas un cimetière, mais une clairière du souvenir, pour les compagnons qui ont compté.*

Les Berges des Seynes est une forêt du souvenir unique, nichée dans un coin discret du Gard, le long de la rivière Les Seynes, où les cendres des animaux de compagnie trouvent leur place dans une nature préservée et paisible. Entre vieux chênes, trembles majestueux et prairie en clairière, ce lieu intime offre aux humains la possibilité de venir se recueillir dans un cadre vivant, apaisant et jamais figé.

Un havre de paix cinéraire

Ni cimetière ni site funéraire au sens classique, Les Berges des Seynes est une forêt dite « cinéraire » : les cendres y sont dispersées ou les urnes enterrées, sans stèles monumentales ni alignements de tombes. L'idée est de laisser la nature reprendre ses droits tout en assurant un repère discret et durable, afin que le souvenir des animaux s'inscrive dans le cycle des saisons plutôt que dans la minéralité d'un cimetière.

Le site est une propriété privée entretenue a minima, ce qui permet à la fois de protéger la biodiversité et de garantir un paysage authentique, préservé de l'urbanisation et des aménagements lourds. L'accès est encadré, notamment pour la prévention des incendies, mais les ayants droit peuvent venir en toute discrétion quand ils le souhaitent, pour un temps de recueillement libre et personnel.

Une philosophie de mémoire vivante

La philosophie des Berges des Seynes repose sur une double promesse : offrir un lieu de mémoire pour les animaux familiers et financer, par ce biais, une véritable réserve naturelle protégée sur le long terme. Les contributions servent intégralement à l'achat et à la préservation du site, avec un engagement de protection d'au moins 99 ans, ce qui donne une profondeur temporelle rare à la notion de souvenir.

Cette approche permet aux proches de l'animal d'inscrire leur deuil dans un geste écologique, en soutenant un espace de nature en liberté, où la forêt perpétue la mémoire au fil des générations. Les visiteurs peuvent découvrir le lieu accompagnés de guides, dans une démarche à la fois contemplative et pédagogique, qui valorise le lien entre l'attachement aux animaux et le respect du vivant.

Une offre simple et évolutive

Les Berges des Seynes propose plusieurs formules, pensées pour s'adapter aux besoins et aux budgets de chacun, avec la possibilité de payer en plusieurs fois sans frais ou de prépayer pour anticiper sereinement le moment venu. Le « jalon du souvenir » offre un repère en ébène gravé au nom de l'animal, relié à un espace de mémoire en ligne, permettant de matérialiser discrètement sa présence dans la forêt.

Pour les familles qui souhaitent un geste plus incarné dans le paysage, la dispersion des cendres peut se faire dans la forêt ou la prairie, à l'endroit choisi, tandis que l'option « urne sous un arbre de vie » associe l'enterrement de l'urne à la plantation d'un jeune arbre sélectionné. Enfin, la formule « votre carré du souvenir » réserve un espace dédié pour 99 ans, destiné à accueillir les urnes de plusieurs animaux – et éventuellement celle de leur humain –, affirmant ainsi la volonté de « reposer ensemble » dans un même écrin de nature.

DANS LA FORÊT, UNE OPTION NATURELLE

www.seynes-souvenir.fr

* * *

Infos pratiques

Face au décès de votre animal, des démarches précises et rapides s'imposent. Ce chapitre répertorie l'ensemble des contacts et organismes nécessaires pour gérer efficacement la situation. Vous trouverez ci-dessous les ressources classées par objectif : Effectuer les démarches administratives (déclaration de décès obligatoire); Prendre en charge la dépouille (cimetières et crématoriums par département); Bénéficier d'un soutien (psychologues spécialisés et groupes d'entraide). Utilisez cette liste comme un outil pratique pour agir sans délai.

Liens de service public

Service Public.fr

[Que faire lorsque son animal de compagnie est mort ?](#)

I-cad (base de données nationale)

[Déclarer le décès de votre animal](#)

Ordre National des Vétérinaires

[Que faire de mon animal après sa mort ?](#)

[Trouver un vétérinaire](#)

Groupes

Facebook : [Groupe de soutien au deuil animalier](#) (25.000 membres)

Facebook : [Se libérer sans oublier](#) (2.600 membres)

Psychologues

Chantal Chiarotto (Nîmes)

[Soutien deuil animalier](#)

06 15 62 75 18

contact@soutiendeuilanimal.org

Frédérique Blot (Saint-Amand-les-Eaux)

[Féerie Animale](#)

lapsydemonchat@gmail.com

Solâme (Sud Bretagne)

Solame.vet

contact@solame.vet

07 64 16 61 26

Irène Combres (Morsang-sur-Orge)

Maison du Deuil Animalier

06 83 11 85 22

contact@maisondudeuilanimalier.fr

Cécile Leteurtre (Le Havre)

Interprètes Intuitifs

06 98 66 23 67

interpretesintuitifs@gmail.com

Nadège Depessemier (Belgique)

Deuil de mon animal

+32 475 70 31 28

Association Vivre son deuil (Suisse)

Vivre son deuil

+41 78 898 83 11

France Carlos (Canada)

[France Carlos](#)

+1 514 323 5659

info@francecarlos.com

Au revoir compagnon (Arras)

[Au revoir compagnon](#)

Cimetières animaliers

03 – Allier

- La colline des souvenirs, Les Calbats, Garnat-sur-Engièvre 03230, 04 70 42 47 00

06 – Alpes-Maritimes

- Cimetière des Animaux des Alpes Maritimes, Chemin du Vallon des Vaux, Cagnes-sur-Mer 06800, 04 93 31 56 42

14 – Calvados

- Cimetière pour petits animaux Forêt de Grimboisq, Caen 14000, 02 31 86 28 80

27 – Eure

- Les Jardins du Souvenir, Hameau de Gournay, Douains 27120, 02 32

52 75 14

29 – Finistère

- La Terre du Souvenir, Coat Trohanet, Langolen 29510, 02 98 10 01 73
- L'Arche de Bretagne, Kerstrank, Spézet 29540, 02 98 99 51 14

31 – Haute-Garonne

- Cimetière des animaux Maurice-Massonnier, 1384 chemin de Buherle, Beaumont-sur-Lèze 31870, 06 36 13 77 46

42 – Loire

- Cimetière animalier de Roanne, Centre Paul Pillet - Place de l'Hôtel de Ville, Roanne 42300, 04 77 23 47 48

46 – Lot

- L'Envol, Route d'Arbussac, Saint-Paul-deLoubressac 46170, 06 31 03 56 38

49 – Maine-et-Loire

- Cimetière des Animaux du Maine et Loire, Le Petit Boulay, Marcé 49140, 02 41 88 01 18
- Cimetière d'animaux de l'Ouest, Route de Baugé, Durtal 49430, 06 63 26 37 95

59 – Nord

- Cimetière d'Animaux de Cherny Phalempin, Rue du Château, Cherny 59147, 03 20 90 31 20
- Au Paradis des Animaux, 167 rue Principale, Forest-sur-Marque 59510, 06 32 90 83 29

68 – Haut-Rhin

- Brendlé – Cimetière pour animaux, Rue de la Tuilerie, Aspach-le-Bas 68700, 03 89 62 79 62

69 – Rhône

- Cimetière pour Animaux familiers, 62 chemin de Ripan, Bessenay 69690, 06 80 16 71 78

72 – Sarthe

- La forêt du Souvenir, Route de la Cave, Saint Mars du Locquenay 72440, 06 06 81 58 55 21

76 – Seine-Maritime

- Cimetière des Trois Pierres, Rue Bas de la Mare au Leu, Les-Trois-Pierres 76430, 02 35 31 08 92

88 – Vosges

- Cimetière des animaux de Bulgnéville, Haut rue du Grave, Bulgnéville 88140, 03 29 09 13 71

92 – Hauts-de-Seine

- Cimetière des chiens d'Asnières-sur-Seine, 4 place Marguerite Durand, Asnières-sur-Seine 92600, 04 41 11 17 93

Crématoriums

01 – Ain

- Esthima, 255 rue Charles-de-Gaulle, Château-Gaillard 01500, 08 05 62 22 22

06 – Alpes-Maritimes

- AnimalEden, 60 avenue Michel-Jourdan, Cannes-la-Bocca 06150, 06 20 52 00 59

13 – Bouches-du-Rhône

- Esthima, Quartier Mazargues, Chemin du Safran, Gardanne 13120, 08 05 62 22 22
- APAC - Assistance Procéenne Animaux Crémation, 2 rue Draille des Triballes, Vitrolles 13127, 04 42 79 72 95

19 – Corrèze

- Esthima, ZA Champ d'Escure, Le Pescher 19190, 08 05 62 22 22

21 – Côte-d'Or

- Esthima, 11 rue Pierre-Henri Spaak, Chevigny-Saint-Sauveur 21800, 08 05 62 22 22

30 – Gard

- Esthima, Actiparc Le Grézan, Rue Nicolas Appert, Nîmes 30000, 08 05 62 22 22

33 – Gironde

- Seleste, 2780 avenue de St-Médard d'Eyrans, Cadaujac 33140, 05 56 72 65 03
- Esthima, 1365 avenue du Parc des Expositions, La Teste-de-Buch 33260, 08 05 62 22 22

34 – Hérault

- SAD - Service Animaux Domestiques, ZA Mijoulan, Saint-Georges-d'Orques 34680, 04 67 75 63 66

35 – Ille-et-Vilaine

- Animacare, 1 rue Pierre Harel, Lécousse 35133, 02 99 98 97 96

38 – Isère

- Animacare, Impasse des 4 Mollards, Janneyrias 38280, 04 27 44 43 33

44 – Loire-Atlantique

- Seleste, 16 rue Denis-Papin, Héric 44100, 02 85 52 12 50
- Esthima, 2 rue de la Pierre, Guérande 44350, 08 05 62 22 22

45 – Loiret

- Esthima, 71 rue Bernard de la Rochefoucauld, Fay-aux-Loges 45450, 08 05 62 22 22

47 – Lot-et-Garonne

- Animacare, 167, impasse de l'Avison, Damazan 47160, 05 53 20 55 32

56 – Morbihan

- Esthima, 21 rue des Roches, Josselin 56120, 08 05 62 22 22

57 – Moselle

- Animacare, 19 rue des Peupliers, Morville-lès-Vic 57170, 03 87 86 87 86
- Esthima, Avenue du District, Faulquemont 57380, 08 05 62 22 22

58 – Nièvre

- Nuage Incinération, 12 bis quai Foch, La-Charité-sur-Loire 58400, 03 86 70 09 46

59 – Nord

- Esthima, 10 rue du Rouge Bouton, Seclin 59113, 08 05 62 22 22
- Esthima, 5 chemin De Boussières, Beauvois-en-Cambrésis 59157, 08 05 62 22 22
- Dernière Caresse PFA, 13 rue des Champs, Villeneuve-d'Ascq 59650,

03 61 13 82 85

60 – Oise

- Animacare, Rue de la Grande Prée, Le Meux 60880, 03 44 20 25 25

61 – Orne

- Esthima, Rue des Sorbiers, Vimoutiers 61120, 08 05 62 22 22

62 – Pas-de-Calais

- Dernière Caresse PFA, 140 rue des 4 Coins, Calais 62100, 03 61 13 82 85

66 – Pyrénées-Orientales

- Le Repos des Petits Museaux, Ancienne route de Saint-Féliu, Thuir 66300, 07 67 83 10 47

67 – Bas-Rhin

- Sinpac PFA, Zone Artisanale - Route de Hoerdt, Gaudertheim 67170, 03 88 51 86 33

69 – Rhône

- Seleste, 13 avenue du Maréchal-Juin, Saint-Laurent-de-Mure 69720, 04 28 29 72 20

71 – Saône-et-Loire

- Socrepac, 8 rue de la Chapelle, Crissey 71530, 03 85 41 27 71

76 – Seine-Maritime

- Esthima, 20 rue des Primevères, Tôtes 76890, 08 05 62 22 22

78 – Yvelines

- Seleste, 6 rue Jean-Moulin, Guyancourt 78280, 01 30 57 31 29

80 – Somme

- Crématorium animalier de Picardie, 380 chemin du Séhu, Poix-de-Picardie 80290, 03 22 69 51 16

82 – Tarn-et-Garonne

- Esthima, 7 rue de la Méditerranée, Castelsarrasin 82100, 08 05 62 22 22

83 – Var

- Esthima, 19 rue de la Création, Cuers 83390, 08 05 62 22 22

84 – Vaucluse

- Europe Animal, Route de l'Oiselet, Sorgues 84700, 04 90 39 61 24

85 – Vendée

- Esthima, ZA Les Trussots, L'Hermenault 85570, 08 05 62 22 22

91 – Essonne

- Esthima, Rue Marcel Laloyeau, Étampes 91150, 08 05 62 22 22

93 – Seine-Saint-Denis

- Seleste, 20 route de Tremblay, Villepinte 93420, 01 43 83 76 33

94 – Val-de-Marne

- Esthima, 54 rue Massue, Vincennes 94300, 08 05 62 22 22

* * *

14

A propos de l'auteur



Pierre Guillery, fondateur de Nature & Mémoire

Pierre a grandi en bordure de la forêt de Fontainebleau, un terrain de jeu où il passait des journées entières à explorer, observer et se perdre parmi les arbres. Entouré d'animaux depuis l'enfance, il a d'abord suivi des études orientées vers la biologie marine puis un lycée agricole, avant de s'orienter vers une carrière dans les finances et les télécoms. Installé aujourd'hui dans le sud de la France, où il exerce comme consultant immobilier, il a fondé l'association *Nature & Mémoire* pour protéger une petite forêt près de chez lui — un espace préservé devenu également un

lieu de souvenir pour les animaux familiers.

pierre@seynes-souvenir.fr Mob. 06 84 34 89 92

Nature & Mémoire est une association loi 1901, présidée par Pierre Guillery, qui porte le projet des *Berges des Seynes*, une forêt cinéraire située dans le Gard, le long de la rivière Les Seynes.

Plutôt qu'un cimetière traditionnel, ce lieu se veut un "écosystème, un lieu de souvenir enraciné dans la nature" : ni tombe ni croix, mais la dispersion ou l'inhumation d'urnes au pied des arbres, dans un cadre paisible et protégé.

Le terrain est protégé par une *Obligation Réelle Environnementale* (ORE) de 99 ans, assurant la préservation de la biodiversité, avec un entretien minimal pour garder l'aspect naturel d'une forêt en libre évolution.

Pour en savoir plus : seynes-souvenir.fr et natureetmemoire.com.